C’est là que cela se passe

Oh, combien ma chance est grande de pouvoir me lever chaque matin !

Me lever du bon pied et dire, BONJOUR ! à cette nouvelle journée qui m’accueille.

Qui m’accueille et me cueille comme je suis, encore endormie, mais déjà réjouie.

Réjouie d’aller à la rencontre du connu comme de l’inconnu, vaquer à mes occupations, tel l’enfant qui va à la récréation afin de se régaler de chaque moment.

Chaque moment qui m’est donné et que je reçois comme un cadeau de la vie, à bras ouverts, jamais la générosité de la vie ne se tarit.

C’est là que cela se passe, oui, ici où tout est calme mais où tout bouge.

Alors je savoure ce moment d’écriture, ici et maintenant, sans penser à hier ni à demain, sans penser à dans 10 minutes. La voiture passe, le lave-vaisselle roucoule, la sève coule dans mes veines et les mots s’enchainent, quoi d’autre ? Rien. Tout est éphémère, tout bouge comme le vent, tout est affaire d’interprétation.

Bonne est la pluie pour certains, triste est-elle pour d’autres, pourtant, elle est présente. Alors, à quoi bon vouloir changer ce qui est ? Le malheur des uns représente le bonheur pour les autres, un jour avec, un jour sans. Tout s’oublie, le vent emporte tout, sème les graines, poussent les fleurs.

Rien n’a plus d’importance que ce qui est maintenant. Rien.

La vie me connait mieux que je ne me connais, alors elle m’envoie ce que je suis en mesure de gérer. Je me surprends alors à faire des choses que je pensais ne pas pouvoir faire, même les trucs les plus ardus, avec simplicité en plus, c’est incroyable !

Là, je tourne la tête, la nuit s’en va, le jour commence à se pointer, la corneille salue son arrivée. Da dou ron ron, da dou ron ron, chante le lave-vaisselle.

Tout être vivant a le droit de se comporter comme lui dicte sa raison, ce qu’il fait est juste pour lui en ce moment, le contrer ne ferait qu’alourdir ma peine. Mon bonheur n’est pas le sien, sa colère ne m’appartient pas, libres sommes-nous d’exprimer nos mots. Connaitrions-nous la paix s’il n’y avait pas la guerre ?

Alors oui, j’accueille à bras ouverts, les cadeaux de la vie qui me font tourner en bourrique ! Je me noie dedans, je suffoque, je m’enlise mais je les savoure. Je m’en lèche les babines et je laisse éclater ma colère. Je lui en veux quand même un peu, à cette coquine. Elle rit, tu veux croire ? Elle me voit telle que je suis, elle ne m’en veut pas ! Elle sait que je peux m’en sortir, elle, et elle a raison. Mes doutes font partie de moi en ce moment pénible et tant que je résiste, elle continue à m’enquiquiner. Résolue, l’affaire n’existe plus. Sans le négatif, je ne pourrais voir les couleurs étincelantes du positif.

Le chant joyeux des oiseaux et le son de la barrière du train prévenant de son arrivée, me comblent de bonheur. Les phrases se suivent, en ordre ou en désordre, tout n’est affaire que d’interprétation, juste, faux, tout est à sa place, c’est là que cela se passe.

Oh, combien ma chance est grande de vivre ! De vivre cette aventure avec la vie. D’être consciente et reconnaissante pour ce que la nature me donne. De ce qu’elle me montre et que rien ne désole. Du vent qui sème le sable doré, des montagnes à escalader, des arbres abris des moineaux, de la cascade joyeuse, de la fureur du ciel avec son concert de tonnerre ! Oh oui, qu’il est doux son exemple à ne pas s’en faire, à cette terre bienveillante et généreuse.

Oh oui, que ma chance est grande d’avoir du travail, de m’y plaire et de pouvoir le partager. De cueillir les fruits, d’en faire une tarte, et d’en donner des parts. Et c’est bon une tarte qu’on partage, c’est bon, oui, c’est tellement bon que les autres veulent aussi partager, alors cela se fait en douceur, instant après instant, naturellement, sans fierté. Même plus besoin de nourrir mon ego, il est là et heureusement, mais il n’a plus droit à la parole sans y être invité, c’est tout.

Libre à chacune et à chacun d’interpréter ce texte selon ce qu’il lit. Avec le cœur ou entre les lignes, d’après son humeur du moment, ronchonchon ou joyeuse, n’y lire que des ragots ou alors ne carrément pas aller au bout, rien n’a d’importance.

Tout est éphémère. Ce qui est, doit être.

21 février 2021 Rovine